

## I

A llongée près de Caleb, Jane cherchait dans les traits de son visage endormi le secret de toute existence. Elle était convaincue qu'elle pouvait l'y trouver, pour peu qu'elle l'observe assez longtemps. Et puis, quand bien même il n'y aurait aucun secret à découvrir, elle se contenterait volontiers de passer l'éternité à l'admirer.

La clameur constante de la musique s'élevant de la rue en contrebas ne semblait pas le déranger le moins du monde. C'était comme s'il était né dans le ventre d'une caisse claire et qu'il n'eût été destiné à vivre que pour le monde de la chanson ; comme si dans ses veines de douces mélodies coulaient au lieu du sang. Sous la lumière des néons filtrant par les stores qui peignait des bandelettes rouges sur son visage juvénile, elle vit ses paupières trembler au rythme d'un rêve.

Ses lèvres se retroussèrent alors en un léger sourire, et elle eut beaucoup de mal à se retenir de l'embrasser. Mais, comme elle savait qu'il avait besoin de dormir, elle adressa une prière à la musique et à la nuit pour être l'héroïne de ses songes avant de fermer les yeux à son tour et rêver de lui.

\*\*\*

Elle se réveilla au contact des lèvres douces de Caleb sur sa nuque. Finalement, il avait effectivement dû rêver d'elle, pensa Jane.

Tout en gardant les yeux fermés, elle écouta les battements de son propre cœur dans sa poitrine. Elle savait que, même si elle vivait un millier d'années, jamais elle ne se laisserait d'être réveillée ainsi. Ce n'était pas seulement lié au plaisir sexuel primaire que cette sensation lui procurait. Non, il s'agissait de bien plus que ça : la conscience, dans le tréfonds de son âme, qu'ils étaient liés de toutes les manières possibles, physiquement, émotionnellement et spirituellement. Il était elle, elle était lui, et ensemble ils représentaient tout ce qui importait dans ce monde, celui-ci ou n'importe quel autre. Un lien fusionnel et indestructible.

Jane sentit la chevelure de Caleb pendiller au-dessus de son épaule et venir lui chatouiller la poitrine. Elle se retourna sur le dos pour l'embrasser sur la bouche.

Lorsqu'il se recula un moment plus tard, elle murmura :  
— Je t'aime.

Caleb porta sa main derrière son oreille, comme s'il n'avait pas entendu.

— J'ai dit : « Je t'aime », répéta-t-elle.

Il tendit le bras pour ôter la boule Quies qui dépassait de l'oreille de Jane.

— Moi aussi, je t'aime, bébé, dit-il en riant. Mais tu n'as pas besoin de hurler.

Jane gloussa et retira le bouchon de son autre oreille.

— J'oublie toujours que je les ai.

Il se contenta de sourire et l'embrassa de nouveau avant de rouler sur le côté et de se lever pour se diriger vers la salle de bains.

— C'est à cause du chien de la voisine que tu les mets ? l'interrogea-t-il.

Jane avait entendu la question, mais elle était trop subjuguée par la vision du corps nu de son amant qui s'éloignait pour pouvoir répondre.

— Parce que je peux lui parler, si tu veux, ajouta-t-il.

— Les boules Quies ? Non, c'est pour la musique.

Elle voulait lui avouer qu'elle n'avait pas pu dormir à poings fermés depuis qu'elle était arrivée à Austin. L'appartement de

Caleb donnait en plein sur l'artère principale, et les bruits de musique et de foule dans les rues ne faiblissaient pas avant au moins trois heures du matin. Et elle qui devait se lever à huit heures pour alimenter le parcmètre...

*Le parcmètre !*

Jane vérifia l'heure sur le réveil de chevet : huit heures dix.

Elle sauta hors du lit, se trémoussa pour entrer dans son jean, enfila le tee-shirt de Caleb et sortit en hâte de l'appartement, pieds nus, avant de descendre l'escalier.

Elle tourna à l'angle de la rue à toute vitesse juste à temps pour voir le véhicule des agents du stationnement dépasser sa voiture. La contravention était là, coincée sous le balai d'essuie-glace, à l'image de la dizaine d'autres P-V qu'elle avait reçus ces trois dernières semaines.

Jane entendit un rire et leva la tête pour découvrir leur voisine, assise sur le balcon de son appartement, vêtue de son peignoir rose crasseux, une cigarette au bec. Elle semblait prendre autant de plaisir à voir Jane batailler contre le parcmètre qu'à taper contre le mur de leur chambre chaque fois qu'elle jugeait leurs ébats trop bruyants.

Jane lui fit un doigt d'honneur. Elle était presque arrivée à la porte de l'immeuble lorsqu'elle s'arrêta et revint timidement sur ses pas.

— Excusez-moi ! lança-t-elle en levant la tête. C'était puéril de ma part.

La femme écrasa sa cigarette, ramassa son petit chien qui jappait, puis rentra et referma la baie coulissante sans dire un mot.

Caleb avait déjà pris sa douche et était en train de se sécher les cheveux quand Jane regagna l'appartement. Il balança sa serviette et attira Jane contre lui pour l'embrasser. Ses lèvres étaient douces et chaudes, et elle sentait l'odeur du savon sur sa peau.

— Comment fais-tu pour te doucher aussi vite ? demanda-t-elle.

— C'est simple, la taquina-t-il. J'ouvre l'eau, je me savonne et je me rince.

Il l'embrassa à nouveau, puis ajouta :

— Je serais ravi d'y retourner avec toi pour te montrer.

— C'est ça. Comme si on pouvait tenir à deux dans cette douche riquiqui.

Elle plaqua ses mains sur son torse nu pour se libérer, puis se dirigea vers la cuisine pour aller préparer le petit-déjeuner.

— Les hommes, je vous jure, marmonna-t-elle entre ses dents.

— Un problème, bébé ?

L'appartement était si exigü que chacun pouvait presque entendre les pensées de l'autre.

— Je disais que ma salle de bains me manquait.

— C'est vrai ?

— Oui. Pour vous, les mecs, c'est facile. La société vous accepte avec tous vos poils, quel que soit leur aspect ou leur quantité. Moi, il faut que je me rase, que je m'épile et que je me fasse les ongles juste pour être présentable.

— Tu pourrais opter pour le style bohème ! lança-t-il depuis la chambre.

— Le style bohème ?

— Eh bien, oui. On l'est déjà en ce qui a trait au budget.

— Ça ne te poserait pas de problème ?

— Mon bébé, je t'aimerais même si tu ressemblais au yéti.

— Peut-être, mais est-ce que tu me ferais toujours l'amour ?

Caleb passa la tête par la porte de la chambre et la regarda en réfléchissant. Il répondit alors avec un sourire :

— Oui. La réponse est oui.

Jane gloussa et continua de préparer le café et le pain grillé. Une minute plus tard, Caleb lança depuis la chambre :

— En revanche, nos gamins en prendraient pour leur grade à l'école !

— Qu'est-ce que tu dis ?

Caleb entra dans la cuisine vêtu de son jean signé et de son tee-shirt. Jane lui avait acheté d'autres chaussures, mais, pour une raison quelconque, il persistait à mettre les vieilles bottes qu'il avait portées tout au long de ces mois lorsqu'il travaillait dans son jardin, au large de Seattle.

— Je disais seulement que, si tu ressemblais au yéti, nos enfants risqueraient d'en prendre pour leur grade à l'école.

Jane leva les yeux du grille-pain, la mine contrariée.

— Je croyais que nous avions convenu de ne pas évoquer la question.

— Pardon. C'est juste que, chaque fois que je te regarde, je me demande à quoi ressembleraient nos enfants. Pas toi ?

Jane se retourna pour descendre deux tasses du placard et les remplir, puis répondit, le dos toujours tourné.

— Je me pose un tas de questions. Par exemple, quel effet cela fait de sauter en parachute du haut d'un gratte-ciel. Ou de parcourir l'Afrique en sac à dos. Ou bien de traverser la Manche à la nage. Ou encore de se faire tatouer le bras.

— Tu vois, plaisanta-t-il. Je savais que tu étais un peu bohème.

Elle se retourna et lui tendit une tasse de café.

— Ça ne signifie pas pour autant que je compte faire ces choses, ajouta-t-elle.

— Dans ce cas, on en reparlera plus tard, proposa-t-il.

— Je préfère qu'on n'en fasse rien.

Caleb saisit une tranche de pain grillé dans le toasteur et en dévora la moitié d'un coup de dent sans prendre la peine de la beurrer.

— Même pas du tatouage ? insista-t-il en avalant le pain sec. Ça t'irait bien.

L'étincelle dans son regard vert était si séduisante qu'elle ne put s'empêcher de sourire.

— Un jour peut-être, céda-t-elle. Tu veux des œufs ?

— Non. Il faut que je file.

— Je croyais que tu ne commençais le boulot qu'à midi.

— C'est le cas, mais j'ai rendez-vous avec Jeremy pour revoir la *setlist* du concert de demain.

Caleb vérifia l'heure sur l'horloge du micro-ondes.

— Et je suis déjà à la bourre.

— Tu n'as même pas fini ton café.

Il ouvrit le placard et sortit une grande tasse en plastique dans laquelle il versa le café avant d'y ajouter de la crème,

d'ouvrir l'eau froide et d'en remplir la tasse. Il avala alors la mixture d'un trait, puis posa la tasse vide au fond de l'évier. Jane secoua la tête d'un air apitoyé.

— Prends la voiture, dit-elle.

— Tu es sûre ?

— Tu me rendras service. Ça m'évitera d'avoir à faire des allers et retours toute la journée jusqu'au parcimètre. Et range le P-V avec les autres dans la boîte à gants.

— Je vais te dégoter une place de parking payable au mois, promit-il. Même s'il faut pour ça que je mette le feu à une autre voiture.

— Je préférerais que tu gardes ton énergie pour nous trouver un appart avec une baignoire. Ou même la clim, tiens.

Caleb s'approcha et enroula ses bras autour de sa taille. Malgré son retard, il ne faisait pas preuve de la moindre hâte.

— Allons. Il ne fait pas aussi chaud que ça dans l'appart, non ?

— Tu rigoles ? Tu n'es jamais là l'après-midi : c'est un vrai sauna. Et les quelques plantes que j'ai achetées pour le balcon ont déjà jauni. Même le cactus.

— Tu pourrais peut-être accrocher une affiche à la fenêtre et proposer des cours de yoga chaud, ironisa-t-il.

Jane accueillit l'idée avec un petit rire.

— Tu parles. Je n'ai assisté qu'à un seul cours, et on a failli me ramener chez moi en ambulance. Tout ce dont je me souviens, passé les quinze premières minutes, c'est de m'être réveillée dans l'entrée du studio en me plaignant au professeur que la posture du chien renversé n'avait rien de reposant.

— Je te rejoins sur ce point, dit-il. Ça n'a rien de reposant. J'aimerais bien pourtant que tu m'en fasses une démonstration dans ce jean. Ou même sans.

— Vous n'étiez pas en retard, cher monsieur ?

Il se pencha pour l'embrasser.

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi.

Il s'empara d'une autre tranche de pain, attrapa les clés de

la voiture accrochées au mur et se retourna pour partir. Arrivé devant la porte, il jeta un regard par-dessus son épaule.

— Au fait, tu verrais une objection à ce que j'utilise l'appartement ce soir ? Pour répéter avec les gars. Mon concert de ce week-end est vraiment important.

— Bien sûr que non, répondit Jane, un peu surprise qu'il ne lui en ait pas encore parlé. Vous en aurez pour longtemps ?

— Jusqu'à neuf heures, à peu près. Ensuite, il se peut qu'on mange un morceau.

— D'accord, pas de problème. J'irai me faire une toile ou autre chose.

Caleb lui décocha un sourire.

— Merci, chérie. Je vais tenter de nous dénicher un climatiseur d'occasion.

Elle voulut lui dire que ce n'était pas la peine, mais il était déjà parti. Debout dans la cuisine, sa tasse de café à la main, Jane écouta le bruit de ses pas s'estomper dans l'escalier. Un silence inhospitalier familial enveloppa alors le petit appartement, comme si la présence de Caleb produisait un son merveilleux qu'il emportait chaque fois qu'il sortait.

Elle alla s'asseoir avec son café sur la banquette, ouvrit son ordinateur portable et entama son rituel quotidien consistant à supprimer les spams de sa boîte mail tout en espérant qu'un des nombreux sites d'offres d'emploi sur lesquels elle avait posté son CV lui ait répondu. Mais il n'y avait rien. Juste une dizaine de messages l'invitant à rejoindre LinkedIn (elle n'avait aucune idée de ce que c'était) et un mail d'Esmeralda l'informant que la vente de sa maison avait été conclue. Elle referma l'écran en soupirant.

Jane avisa le petit appartement autour d'elle. La peinture défraîchie. L'affreux système d'éclairage sur rail. La fenêtre qui, après chaque nettoyage, semblait encore plus trouble. C'est drôle, pensa-t-elle, mais jamais sa maison sur Bainbridge Island ne lui manquait quand Caleb était là. C'était seulement lorsqu'il s'absentait qu'elle remarquait l'aspect pitoyable de leur logement.